

bas relief, qui à Couillatris avoient le petit pré et le petit moulin vendu pour soy «vorgiaser à la monstre, advertiz que ce thesor luy estoit ainsi et par ce moyen seul advenu, vendirent leurs espées pour acheter coingnées, afin de les perdre, comme faisoient les paysans, et par icelle perte recouvrir montjoie d'or et d'argent. Vous eussiez proprement dict que fussent petits Romipetes, vendans le leur, empruntans l'aultruy, pour acheter mandats à tas d'un pape nouvellement créé. Et de crier, et de prier, et de lamenter et invoker Jupiter. « Ma coingnée, ma coingnée, Jupiter! Ma coingnée deçà, ma coingnée delà, ma coingnée, ho, ho, ho, ho! Jupiter, ma coingnée! » L'air tout autour retentissoit aux cris et hurlemens de ces perdeurs de coingnées.

Mercure fut prompt à leur apporter coingnées, à un chacun offrant la sienne perdue, une autre d'or, et une tierce d'argent. Tous choisissoient celle qui étoit d'or, et l'amassoient, remerciaient le grand donateur Jupiter; mais sus l'instant qu'ilz la levoient de terre, courbés et enclins, Mercure leur tranchoit les testes, comme estoit l'edict de Jupiter. Et fust des testes coupées le nombre equal et correspondant aux coingnées perdues. Voilà que c'est. Voylà qu'advient à ceux qui en simplicité souhaitent et optent choses mediocres. Prenez y tous exemple, vous aultres gualliers de plats pays, qui dictes que, pour dix mille francs d'intrade, ne quitteriez vos souhaits; et desormais ne parlez ainsi impudemment, comme quelquefois je vous ay ouy souhaitans: « Pleust à Dieu que j'eusse presentement cent soixante et dix huit millions d'or! Ho, comme je triompherois! » Vos males mules! Que souhaiteroit un roy, un empereur, un pape davantaige?

Aussi, voyez vous par experience que, ayans fait tels oultrés souhaits, ne vous en advient que le tac et la clavelée, en bourse par maille; non plus qu'aux deux belistrandiers souhaiteux à l'usage de Paris, desquelz l'un souhaitoit avoir en beaux escuz au soleil autant que a esté à Paris despendu, vendu et acheté, depuis que pour l'edifier on y jetta les premiers fondemens jusques à l'heure presente: le tout estimé au taux, vente, et valeur de la plus chere année qui ait passé en ce laps de temps. Cestuy, en vostre advis, estoit il degousté? Avoit il mangé des prunes aigres sans peler? Avoit il les dents esguassées? L'autre souhaitoit le temple de Nostre Dame tout plein d'aiguilles asserées, depuis le pavé jusques au plus hault des voultés, et avoir autant d'escuz au soleil qu'il en pourroit entrer en autant de sacs que l'on pourroit couldre de toutes et une chascune aiguille, jusques à ce que toutes fussent crevées ou espoinctées. C'est souhaité cela! Que vous en semble? Qu'en advint il? Au soir un chascun d'eux eut

Les mules au talon,  
Le petit cancre au menton,  
La male toux au poulmon,  
Le catarrhe au gavion,  
Le gros froncle au cropion.

Et au diable le boussin de pain pour s'escurer les dents.

Souhaitez donc mediocrité: elle vous adviendra; et, encores meulx, deurement ce pendant labourans et travaillans. « Voire mais, dictes vous, Dieu m'en eust aussi tost donné soixante et dix huit mille comme la treiziesme partie d'un demy. Car il est tout puissant. Un million d'or luy est aussi peu qu'un obole. » Hay, hay, hay. Et de qui estes vous apprins ainsi discourir et parler de la puissance et predestination de Dieu, pauvres gens? Paix: st, st, st, humiliez vous devant sa sacrée face, et recognoissez vos imperfections.

C'est, gouteux, sus quoy je fonde mon esperance, et croy fermement que, s'il plaist au bon Dieu, vous obtiendrez santé, veu que rien plus que santé pour le present ne demandez. Attendez encores un peu avec demie once de patience.

Ainsi ne font les Genevois, quand, au matin, avoir dedans leurs escrittoires et cabinetz discoursu, propensé et resolu de qui et de quelz, celuy jour, ilz pourront tirer denares et qui, par leur astuce, sera beliné, corbiné, trompé et affiné, ilz sortent en place, et s'entresaluant, disent: *Sanita et guadain, messer*. Ilz ne se contentent de santé, d'abondant ilz souhaitent gaing, voire les escuz de Gadaigne. Dont advient qu'ilz souvent n'obtiennent l'un ne l'autre. Or, en bonne santé toussiez un bon coup; beuvez en trois, secouez dehait vos oreilles, et vous oyrez dire merveilles du noble et bon Pantagruel.

## CHAPITRE I

COMMENT PANTAGRUEL MONTA SUS MER POUR VISITER L'ORACLE  
DE LA DIVE BACBUG

On mois de juin, au jour des festes Vestales, celuy propre onque Brutus conquesta Espagne et subjuga les Espagnolz; onquel aussi Crassus l'avaricieux fut vaincu et defaict par les Parthes, Pantagruel, prenant congé de bon Gargantua son pere, iceluy bien priant (comme en l'Eglise primitive

estoit louable coustume entre les saints christians) pour le prospere navigaige de son filz et toute sa compaignie, monta sus mer au port de Thalasse, accompagné de Panurge, frere Jean des Entommeures, Epistemon, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim, et autres siens serviteurs et domestiques anciens; ensemble de Xenomanes le grand voyageur et traverseur des voies perilleuses; lequel, certains jours paravant, estoit arrivé au mandement de Panurge. Iceluy, pour certaines et bonnes causes, avoit à Gargantua laissé et signé, en sa grande et universelle hydrographie, la route qu'ilz tiendroient visitans l'oracle de la dive Bouteille Bacbuc.

Le nombre des navires fut tel que vous ay exposé on tiers livre, en conserve de trirèmes, rambarges, gallions et liburniques, nombre pareil, bien équipées, bien calfatées, bien munies, avec abondance de Pantagruelion. L'assemblée de tous officiers, truchemens, pilotz, capitaines, nauchiers, fadrins, hespailliers et matelots fut en la thalamege. Ainsi estoit nommée la grande et maistresse nauf de Pantagruel, ayant en poupe pour enseigne une grande et ample Bouteille, à moitié d'argent bien liz et polly, l'autre moitié estoit d'or esmaillé de couleur incarnat. En quoy facile estoit de juger que blanc et clair et estoient les couleurs des nobles voyageurs, et qu'ils alloient pour avoir le mot de la Bouteille.

Sus la poupe de la seconde estoit hault enlevée une lanterne antiquaire, faite industrieusement de pierre sphengitide et speculaire: denotant qu'ilz passeroient par Lanternoys.

La tierce pour divise avoit un beau et profond hanat de porcelaine. La quarte, un potet d'or à deux anses, comme si fust une urne antique. La quinte, un brocq insigne, de sperme d'éméraude. La sizieme, un bourrabquin monachal, fait des quatre metaulx ensemble. La septieme, un entonnoir de ebene, tout requamé d'or, à ouvrage de tauchie. La huitieme, un goubelet de lierre bien precieux, battu d'or à la damasquine. La neuvieme, une brinde de fin or obrizé. La dixieme, une breusse de odorant agalliche (vous l'appellez bois d'aloës), porfilée d'or de Cypre, à ouvrage d'azemine. L'unzieme, une portouire d'or faite à la mosaïque. La douzieme, un barrault d'or terny, couverte d'une vignette de grosses perles indiques, en ouvrage topiaire. De mode que personne n'estoit, tant triste, fashé, rechiné ou melancholicque fust, voire y fust Heraclitus le pleurart, qui n'entrast en joye nouvelle, et de bonne ratte ne soubrist, voyant ce noble convoy de navires en leurs devises; ne dist que les voyageurs estoient tous beuveurs, gens de bien, et ne jugeast en prognostic asceuré que le voyage, tant de l'aller que du retour, seroit en alagrresse et santé parfaict.

En la thalamege donc fut l'assemblée de tous. Là Pantagruel leur fit une briefve et sainte exhortation, toute auctorisée de propos extraitz de la Sainte Escriture, sus l'argument de navigation. Laquelle finie, fut

hault et clair faite priere à Dieu, oyans et entendans tous les bourgeois et citadins de Thalasse, qui estoient sus le mole accouruz pour voir l'embarquement.

Après l'oraison fut melodieusement chanté le psaulme du saint roy David, lequel commence: *Quand Israel hors d'Egypte sortit*. Le psaulme parachevé, furent sus le tillac les tables dressées, et viandes promptement apportées. Les Thalassiens, qui pareillement avoient le psaulme susdict chanté, firent de leurs maisons force vivres et vinage apporter. Tous beurent à eux. Ilz beurent à tous. Ce fut la cause pourquoy personne de l'assemblée onques par la marine ne rendit sa gorge, et n'eut perturbation d'estomac ne de teste. Au quel inconvenient n'eussent tant commodement obvié, beuvans par quelques jours paravant de l'eau marine, ou pure, ou mistionnée avec le vin; usans de chair de coings, de escorce de citron, de jus de grenades aigres douces; ou tenans longue diete, ou se couvrans l'estomac de papier, ou autrement faisans ce que les folz medecins ordonnent à ceux qui montent sus mer.

Leurs beuvettes souvent réitérées, chacun se retira en sa nauf, et en bonne heure firent voile au vent grec levant, selon lequel le pilot principal, nommé Jamet Brayer, avoit designé la route, et dressé la calamite de toutes les boussoles. Car l'advis sien et de Xenomanes aussi fut, veu que l'oracle de la dive Bacbuc estoit près le Catay en Indie superieure, ne prendre la route ordinaire des Portugualoys, lesquelz, passans la ceinture ardente, et le cap de Bona Speranza sus la poincte meridionale d'Afrique outre l'equinoxial, et perdans la veue et guide de l'aisseuil septentrional, font navigation enorme; ains suivre au plus près le parallele de ladite Indie, et girer autour d'iceluy pole par occident, de maniere que, tournoyans sous septentrion, l'eussent en pareille elevation comme il est au port de Olone, sans plus en approcher, de peur d'entrer et d'estre retenu en la mer Glaciale. Et suivant ce canonique destour par mesme parallele, l'eussent à dextre, vers le levant, qui au departement leur estoit à senestre.

Ce que leurs vint à profit incroyable. Car sans naufrage, sans dangier, sans perte de leurs gens, en grande serenité (exceptez un jour près l'isle des Macreons), firent le voyage de Indie superieure en moins de quatre mois, lequel à peine feroient les Portugualoys en trois ans, avec mille fascheries et dangiers innumerables. Et suis en ceste opinion, sauf meilleur jugement, que telle route de fortune fut suivie par ces Indians qui naviguerent en Germanie, et furent honorablement traictés par le roy des Suedes, on temps que Q. Metellus Celer estoit proconsul en Gaule, comme descript Corn. Nepos, Pomp. Mela, et Pline après eux.

## CHAPITRE II

COMMENT PANTAGRUEL, EN L'ISLE DE MEDAMOTHI,  
ACHETA PLUSIEURS BELLES CHOSES

Cestuy jour, et les deux subsequens, ne leur apparut terre ne chose autre nouvelle. Car autrefois avoient aré ceste route. Au quatrieme decouvrirent une isle nommée Medamothi, belle à l'œil et plaisante, à cause du grand nombre des phares et haultes tours marbrines desquelles tout le circuit estoit orné, qui n'estoit moins grand que de Canada.

Pantagrue, s'enquerant qui en estoit dominateur, entendit que c'estoit le roy Philophanes, lors absent pour le mariage de son frere Philothéamon avec l'infante du royaume des Engys. Adonc descendit on havre, contemplant, ce pendant que les chormes des nauz faisoient aiguade, divers tableaux, diverses tapisseries, divers animaux, poissons, oiseaux et aultres marchandises exotiques et peregrines, qui estoient en l'allée du mole, et par les halles du port. Car c'estoit le tiers jour des grandes et solennes foires du lieu, esquelles annuellement convenoient tous les plus riches et fameux marchands d'Afrique et Asie. D'entre lesquelles frere Jean acheta deux rares et precieux tableaux, en l'un desquelz estoit au vif peinct le visage d'un appellant; en l'autre estoit le portraict d'un varlet qui cherche maistre, en toutes qualités requises, gestes, maintien, minois, alleures, physionomie et affections: peinct et inventé par maistre Charles Chamois, peintre du roy Megiste; et les paya en monnoie de cinge.

Panurge acheta un grand tableau peinct et transsumpt de l'ouvrage jadis fait à l'aiguille par Philomela, exposante et representante à sa soeur Progné comment son beau frere Tereus l'avoit depucellée, et sa langue coupée afin que tel crime ne deceust. Je vous jure, par le manche de ce fallot, que c'estoit une peinture gualante et mirifique. Ne pensez, je vous prie, que ce fust le portraict d'un homme couplé sus une fille. Cela est trop sot et trop lourd. La peinture estoit bien autre et plus intelligible. Vous la pourrez voir en Theleme, à main gauche, entrans en la haulte galerie.

Epistemon en acheta un aultre, onquel estoient au vif peinctes les idées de Platon, et les atomes d'Epicurus. Rhizotome en acheta un onquel estoit Echo selon le naturel representée.

Pantagrue par Gymnaste fit acheter la vie et gestes de Achilles, en soixante et dixhuit pieces de tapisserie à haultes lisses, longues de quatre, larges de trois toises, toutes de saye phrygienne, requamée d'or et d'argent. Et commençoit la tapisserie aux nopces de Peleus et Thetis;

continuant la nativité d'ACHILLES, sa jeunesse descrite par Stace Papinie; ses gestes et faits d'armes celebrés par Homere, sa mort et exeques descrites par Ovide et Quinte Calabrois, finissant en l'apparition de son ombre, et sacrifice de Polyxene, descrit par Euripides.

Fit aussi acheter trois beaux et jeunes unicorns: un masle, de poil alezan tostade, et deux femelles, de poil gris pommelé. Ensemble un tarande, que lui vendit un Scythien de la contrée des Gelones.

Tarande est un animal grand comme un jeune taureau, portant teste comme est d'un cerf, peu plus grande, avec cornes insignes iargement ramées; les pieds forchuz, le poil long comme d'un grand ours, la peau peu moins dure qu'un corps de cuirasse. Et disoit le Gelon peu en estre trouvé parmi la Scythie, parce qu'il change de couleur selon la variété des lieux esquelz il paist et demoure. Et represente la couleur des herbes, arbres, arbrisseaux, fleurs, lieux, pastiz, rochiers, generalement de toutes choses qu'il approche.

Cela luy est commun avec le poulpe marin, c'est le polype: avec les thoës, avec les lycæons de Indie, avec le chamelion, qui est une espece de lizart tant admirable que Democritus a fait un livre entier de sa figure, anatomie, vertus, et propriété en magie. Si est ce que je l'ay veu couleur changer, non à l'approche seulement des choses colorées, mais de soy mesmes, selon la peur et affections qu'il avoit. Comme sus un tapis verd, je l'ay veu certainement verdoyer; mais y restant quelque espace de temps, devenir janne, bleu, tanné, violet par succes: en la façon que voyez la creste des coqs d'Inde couleur selon leurs passions changer. Ce que sus tout trouvasmes en cestuy tarande admirable est que, non seulement sa face et peau, mais aussi tout son poil telle couleur prenoit quelle estoit es choses voisines. Prés de Panurge vestu de sa toge bure, le poil luy devenoit gris; prés de Pantagrue vestu de sa mante d'escarlate, le poil et peau luy rougissoit; prés du pilote vestu à la mode des Isiacs de Anubis en Egypte, son poil apparut tout blanc. Lesquelles deux dernieres couleurs sont au chamelion déniées. Quand hors toute peur et affection il estoit en son naturel, la couleur de son poil estoit telle que voyez es asnes de Meung.

## CHAPITRE III

COMMENT PANTAGRUEL RECEUT LETTRES DE SON PERE GARGANTUA,  
ET DE L'ESTRANGE MANIERE DE SAVOIR NOUVELLES BIEN SOUBDAIN  
DES PAYS ESTRANGIERS ET LOINGTAINS

Pantagrue occupé en l'achapt de ces animaux peregrins, furent ouiz du mole dix coups de verses et faulconneaux; ensemble grande et joyeuse

acclamation de toutes les naufz. Pantagruel se tourne vers le Havre, et voit que c'estoit une des celoces de son pere Gargantua, nommé la Chelidoine, pource que, sus la poupe, estoit en sculpture de aëraïn corinthien une hirondelle de mer élevée. C'est un poisson grand comme un dar de Loyre, tout charnu, sans esquames, ayant aisles cartilagineuses (quelles sont es souris chaulves), fort longues et larges, moyennans lesquelles je l'ay souvent veu voler en toyse au dessus de l'eau, plus d'un traict d'arc. A Marseille on le nomme lendole. Ainsi estoit ce vaisseau legier comme une hirondelle, de sorte que plus tost sembloit sus mer voler que voguer. En iceluy estoit Malicorne, escuyer tranchant de Gargantua, envoyé expressement de par luy, entendre l'estat et portement de son filz le bon Pantagruel, et luy porter lettres de créance.

Pantagruel, après la petite accolade et barretade gracieuse, avant ouvrir les lettres, ne aultres propos tenir à Malicorne, luy demanda : « Avez vous icy le gozal, celeste messaiger ? — Ouy, respondit il, il est en ce panier emmailloté. » C'estoit un pigeon prins ou colombier de Gargantua, esclouant ses petits sus l'instant que le susdict Celoce departoit. Si fortune adverse fust à Pantagruel advenue, il y eust des jetz noirs attaché es pieds ; mais pource que tout luy estoit venu à bien et prosperité, l'ayant fait desmailloter, luy attacha es pieds une bandelette de taffetas blanc, et, sans plus differer, sus l'heure le laissa en pleine liberté de l'air. Le pigeon soubdain s'envole, haschant en incroyable hastiveté, comme vous sçavez qu'il n'est vol que de pigeon, quand il a ceufz ou petits, pour l'obstinée sollicitude en luy par nature posée de recourir et secourir ses pigeonneaux. De mode qu'en moins de deux heures, il franchit par l'air le long chemin qu'avoit le celoce en extreme diligence par trois jours et trois nuitz parfaict, voguant à rames et à veles, et luy continuant vent en poupe. Et fut veu entrant dedans le colombier on propre nid de ses petits. Adonc, entendant le preux Gargantua qu'il portoit la bandelette blanche, resta en joye et sceureté du bon portement de son filz.

Telle estoit l'usance des nobles Gargantua et Pantagruel, quand **zçavoir promptement vouloient nouvelles de quelque chose fort affectée et vehementement désirée** comme l'issue de quelque bataille, tant par mer, comme par terre, la prinse ou défense de quelque place forte, l'appoinctement de quelques differens d'importance, l'accouchement heureux ou infortuné de quelque royne ou grande dame, la mort ou convalescence de leurs amis ou alliés malades, et ainsi des autres. Ilz prenoient le gozal, et par les postes le faisoient de main en main jusques sus les lieux porter dont ilz affectoient les nouvelles. Le gozal, portant bandelette noire ou blanche selon les occurrences et accidens, les ostoit de pensément à son

retour, faisant en une heure plus de chemin par l'air que n'avoient faict par terre trente postes en un jour naturel. Cela estoit racheter et gagner temps. Et croyez comme chose vraysemblable que, par les colombiers de leurs cassines, on trouvoit sus ceufz ou petits, tous les mois et saisons de l'an, les pigeons à foison. Ce que est facile en mesnagerie, moyennant le salpêtre en roche et la sacre herbe vervaine.

Le gozal lasché, Pantagruel leut les missives de son pere Gargantua, desquelles la teneur en suit :

« Filz tres cher, l'affection que naturellement porte le pere à son filz bien aimé, est en mon endroit tant acreue, par l'esgard et reverence des graces particulieres en toy par election divine posées que, depuis ton portement, me a, non une fois, tollu tout autre pensément, me delaisant en coeur ceste unique et soingneuse peur que vostre embarquement ait esté de quelque mes haing ou fascherie accompagné : comme tu sçais qu'à la bonne et sincere amour est craincte perpetuellement annexée. Et pource que, selon le dict de Hesiodé, d'une chascune chose le commencement est la moitié du tout, et, selon le proverbe commun, à l'enfourner on fait les pains cornus, j'ay pour de telle anxieté vuider mon entendement, expressement depesché Malicorne, à ce que par luy je sois acertainé de ton portement sus les premiers jours de ton voyage. Car, s'il est prosperé, et tel que je le souhaite, facile me sera prévoir, prognostiquer et juger du reste. J'ay recouvert quelques livres joyeux, lesquels te seront par le present porteur renduz. Tu les liras, quand te voudras rafraichir de tes meilleurs estudes. Ledict porteur te dira plus amplement toutes nouvelles de ceste court. La paix de l'Eternel soit avec toy. Salue Panurge, frere Jean, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, et autres tes domestiques, mes bons amis. De ta maison paternelle, ce treiziesme de juin.

« Ton pere et amy,

« GARGANTUA. »

## CHAPITRE IV

COMMENT PANTAGRUEL ESCRIT A SON PERE GARGANTUA, ET LUY ENVOYE PLUSIEURS BELLES ET RARES CHOSES

Après la lecture des lettres susdictes, Pantagruel tint plusieurs propos avec l'escuyer Malicorne, et fut avec luy si long temps que Panurge, interrompant, luy dist : « Et quand boirez vous ? Quand boirons nous ? Quand boira monsieur l'escuyer ? N'est ce assez sermonné pour boire ? —

« C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faites dresser la collation en ceste prochaine nostellerie, en laquelle pend pour enseigne l'image d'un satyre à cheval. Ce pendant pour la depesche de l'escuyer, il escrivit à Gargantua comme s'ensuit :

« Pere tres deb maire, comme à tous accidens en ceste vie transitoire non doubtés ne soubonnés, nos sens et nos facultés animales patissent plus enormes et impotentes perturbations (voire jusques à en estre souvent l'ame deseparée du corps, quoy que telles subites nouvelles fussent à contentement et souhait), que si eussent auparavant esté propensés et prevez, ainsi m'a grandement esmeu et perturbé l'opinée venue du vostre escuyer Malicorne. Car je n'esperois aucun voir de vos domestiques, ne de vous nouvelles ouyr avant la fin de cestuy nostre voyage. Et facilement acquiesçois en la douce recordation de vostre auguste majesté, escrite, voire certes insculpée et engravée on posterieur ventricule de mon cerveau, souvent au vif me la representant en sa propre et naïve figure.

« Mais, puisque m'avez prevenu par le benefice de vos gracieuses lettres, et par la créance de vostre escuyer mes esprits recreé en nouvelles de vostre prosperité et santé, ensemble de toute vostre royale maison, force m'est, ce que par le passé m'estoit volontaire, premierement louer le benoist Servateur, lequel, par sa divine bonté, vous conserve en ce long teneur de santé parfaite ; secondement, vous remercier sempiternellement de ceste fervente et inveterée affection qu'à moi portez, vostre tres humble filz et serviteur inutile. Jadis un Romain, nommé Furnius, dist à Cesar Auguste recevant à grace et pardon son pere, lequel avoit suivi la faction de Antonius : Aujourdhuy me faisant ce bien, tu m'as reduit en telle ignominie que force me sera, vivant, mourant, estre ingrat réputé, par impotence de gratuité. Ainsi pourray je dire que l'exces de vostre paternelle affection me range en ceste angustie et necessité qu'il me conviendra vivre et mourir ingrat. Si non que de tel crime sois relevé par la sentence des Stoiciens, lesquels disoient trois parties estre en benefice, l'une du donnant, l'autre du recevant, la tierce du recompensant : et le recevant tres bien recompenser le donnant quand il accepte voluntiers le bien-faict, et le retient en souvenance perpetuelle. Comme, au rebours, le recevant estre le plus ingrat du monde, qui mespriserait et oubliroit le benefice.

« Estant donc opprimé d'obligations infinies toutes procréées de vostre immense benignité, et impotent à la minime partie de recompense, je me sauveray pour le moins de calomnie en ce que de mes esprits n'en sera

à jamais la memoire abolie : et ma langue ne cessera confesser et protester que vous rendre graces condignes est chose transcendente ma faculté et puissance.

« Au reste, j'ay ceste confiance en la commiseration et aide de nostre Seigneur, que, de ceste nostre peregrination, la fin correspondra au commencement, et sera le totaige en aligresse et santé parfait. Je ne faudray à reduire en commentaires et ephemerides tout le discours de nostre navigaige ; afin qu'à nostre retour vous en ayez lecture veridique.

« J'ay ici trouvé un tarande de Scythie, animal estrange et merveilleux à cause des variations de couleur en sa peau et poil, selon la dictinction des choses prochaines. Vous le prendrez en gré. Il est autant maniable et facile à nourrir qu'un agneau. Je vous envoie pareillement trois jeunes unicornes, plus domestiques et apprivoisées que ne seroient petits chattons. J'ay conféré avec l'escuyer, et dict la maniere de les traicter. Elles ne pasturent en terre, obstant leur longue corne on front. Force est que pasture elles prennent es arbres fructiers, ou en rateliers idoines, ou en main, leur offrant herbes, gerbes, pommes, poires, orge, touzelle, brief toutes especes de fructz et legumaiges. Je m'esbahis comment nos escrivains antiques les disent tant farouches, ferores et dangereuses, et onques vives n'avoir esté veues. Si bon vous semble ferez espreuve du contraire, et trouverez qu'en elles consiste une mignotize la plus grande du monde, pourveu que malicieusement on ne les offense.

« Pareillement, nous envoie la vie et gestes de Achilles en tapisserie bien belle et industrieuse. Vous asceurant que les nouveaultés d'animaux, de plantes, d'oiseaux, de pierreries que trouver pourray, et recouvrer en toute nostre peregrination, toutes je vous porteray, aidant Dieu nostre Seigneur, lequel je prie en sa sainte grace vous conserver.

« De Medamothi, ce quinziesme de juin. Panurge, frere Jean, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim, après le devot baisemain, vous resaluent en usure centuple.

« Vostre humble filz et serviteur,

« PANTAGRUEL. »

Pendant que Pantagruel escrivoit les lettres susdictes, Malicorne fut de tous festoyé, salué et accollé à double rebraz. Dieu sait comment tout alloit, et comment recommandations de toutes parts trottoient en place. Pantagruel, avoir parachevé ses lettres, banqueta avec l'escuyer. Et luy donna une grosse chaine d'or, pesans huit cens escuz, en laquelle, par les chainons septenaires, estoient gros diamans, rubiz, esmeraudes, turquoises, unions, alternativement enchassés. A un chacun de ses nau-

chiers fit donner cinq cens escuz au soleil. A Gargantua son pere envoya le tarande couvert d'une housse de satin broché d'or, avec la tapisserie contenant la vie et gestes de Achilles, et les trois unicornes capparassonnées de drap d'or frizé. Ainsi departirent de Medamothi, Malicorne, pour retourner vers Gargantua ; Pantagruel, pour continuer son navigaige. Lequel en haulte mer fit lire par Epistemon les livres apportés par l'escuyer. Desquelz, pource qu'il les trouva joyeux et plaisans, le transumpt volontiers vous donneray, si devotement le requerez.

### CHAPITRE V

COMMENT PANTAGRUEL RENCONTRA UNE NAUF DE VOYAGERS  
RETOURNANS DU PAYS LANTERNOIS

Au cinquieme jour, ja commençans tournoyer le pole peu à peu, nous esloignans de l'equinoctial, descouvristmes une navire marchande faisant voile à horche vers nous. La joye ne fut petite, tant de nous comme des marchands : de nous, entendans nouvelle de la marine ; de eux, entendans nouvelles de terre ferme. Nous rallians avec eux, cogneusmes qu'ilz estoient François Xantongois. Devisant et raisonnant ensemble, Pantagruel entendit qu'ilz venoient de Lanternois. Dont eut nouveau accroissement d'alaignesse, aussi eut toute l'assemblée mesmement, nous enquestans de l'estat du pays et mœurs du peuple Lanternois, et ayant advertissement que, sus la fin de juillet subsequent, estoit l'assignation du chapitre general des Lanternes : et que, si lors y arrivions (comme facile nous estoit), voyrions belle, honorable et joyeuse compaignie des Lanternes : et que l'on y faisoit grands apprestz, comme si l'on y deust profondement lanterner. Nous fut aussi dict que, passans le grand royaume de Gebarim, nous serions honorifiquement receuz et traictéz par le roy Ohabé, dominateur d'icelle terre. Lequel et tous ses subjectz pareillement parlent langaige françois tourangeau.

Ce pendant que nous entendions ces nouvelles, Panurge prend debat avec un marchand de Taillebourg, nommé Dindenault. L'occasion du debat fut telle : ce Dindenault, voyant Panurge sans braguette, avec ses lunettes attachées au bonnet, dist de luy à ses compaignons : « Voyez là une belle médaille de coqu. » Panurge, à cause de ses lunettes, oyoit des oreilles beaucoup plus clair que de coutume. Donc, entendant ce propos, demanda au marchand : « Comment diable serois je coqu, qui ne suis encores marié, comme tu es, selon que juger je peuz à ta troigne mal gracieuse ?

— Ouy vrayement, respondit le marchand, je le suis : et ne vouldrois ne l'estre pour toutes les lunettes d'Europe, non pour toutes les besicles

d'Afrique. Car j'ay une des plus belles, plus advenantes, plus honnestes, plus prudes femmes en mariage, qui soit en tout le pays de Xantonge ; et n'en desplaie aux autres. Je luy porte de mon voyage une belle et de onze poulcées longue branche de coural rouge, pour ses estrenes. Qu'en as tu à faire ? De quoy te mesles tu ? Qui es tu ? Dond es tu ? O lunetier de l'antichrist, responds si tu es de Dieu.

— Je te demande, dist Panurge, si, par consentement et convenence de tous les elemens, j'avois sacsachevezinemassé ta tant belle, tant advenante, tant honneste, tant prude femme, de mode que le roide dieu des jardins Priapus, lequel icy habite en liberté, subjection forclose de braguettes attachées, luy fut on corps demeuré, en tel desastre que jamais n'en sortiroit, eternellement y resteroit, sinon que tu le tirasses avec les dents, que ferois tu ? Le laisserois tu là simpiternellement ? ou bien le tirerois tu à belles dents ? Responds, o belinier de Mahumet, puis que tu es de tous les diables. — Je te donnerois, respondit le marchand, un coup d'espée sus ceste oreille lunetiere, et te tuerois comme un belier. » Ce disant desgainoit son espée. Mais elle tenoit au fourreau, comme vous sçavez que, sus mer, tous harnois facilement chargent rouille, à cause de l'humidité excessive et nitreuse. Panurge recourt vers Pantagruel à secours. Frere Jean mit la main à son bragmard fraîchement esmoulu, et eust felonement occis le marchand, ne fust que le patron de la nauf, et aultres passagers supplierent Pantagruel n'estre faict scandale en son vaisseau. Dont fut appointé tout leur differant : et toucherent les mains ensemble Panurge et le marchand, et beurent d'autant l'un à l'autre de hait, en signe de parfaicte reconciliation.

### CHAPITRE VI

COMMENT, LE DEBAT APPAISÉ, PANURGE MARCHANDE AVEC DINDENAUULT  
UN DE SES MOUTONS

Ce debat du tout appaisé, Panurge dist secretement à Epistemon et à frere Jean : « Retirez vous icy un peu à l'escart, et joyeusement passez temps à ce que voirez. Il y aura bien beau jeu, si la chorde ne rompt. » Puis s'adressant au marchand, et de rechef bent à luy plein hanap de bon vin Lanternois. Le marchand le pleigea gaillard, en toute courtoisie et honnesteté. Cela fait, Panurge devotement le prioit luy vouloir de grace vendre un de ses moutons. Le marchand luy respondit : « Halas, halas, mon amy, nostre voisin, comment vous sçavez bien trupher des pauvres gens. Vrayement vous estes un gentil chalant. O le vaillant acheteur de moutons ! Vraybis, vous portez le minois non mie d'un acheteur de moutons,

mais bien d'un coupeur de bourses. Deu Colas, faillon, qu'il feroit bon porter bourse pleine auprès de vous en la tripperie sus le degel ! Han, han, qui ne vous cognoistroit, vous feriez bien des vôtres. Mais voyez, hau, bonnes gens, comment il taille de l'historiographe.

— Patience, dist Panurge. Mais, à propos, de grace speciale, vendez moy un de vos moutons. Combien ? — Comment, respondit le marchand, l'entendez vous, nostre amy, mon voisin ? Ce sont moutons à la grande laine. Jason y print la toison d'or. L'ordre de la maison de Bourgoigne en fut extraicit. Moutons de levant, moutons de haulte fustaye, moutons de haulte gresse. — Soit, dist Panurge, mais de grace vendez m'en un, et pour cause ; bien et promptement vous payant en monnoye de ponant, de taillis, et de basse gresse. Combien ?

— Nostre voisin, mon amy, respondit le marchand, escoutez ça un peu de l'autre oreille.

PANURGE. A vostre commandement.

LE MARCHANT. Vous allez en Lanternois ?

PANURGE. Voire.

LE MARCHANT. Voir le monde ?

PANURGE. Voire.

LE MARCHANT. Joyeusement.

PANURGE. Voire.

LE MARCHANT. Vous avez, ce croy je, nom Robin mouton.

PANURGE. Il vous plaist à dire.

LE MARCHANT. Sans vous fascher.

PANURGE. Je l'entends ainsi.

LE MARCHANT. Vous estes, ce croy je, le joyeux du roy.

PANURGE. Voire.

LE MARCHANT. Fourchez là. Ha, ha, vous a'lez voir le monde, vous estes le joyeux du roy, vous avez nom Robin mouton ; voyez ce mouton là, il a nom Robin comme vous. Robin, Robin, Robin. — Bès, bès, bès, bès. — O la belle voix !

PANURGE. Bien belle et harmonieuse.

LE MARCHANT. Voicy un pact qui sera entre vous et moy, nostre voisin et amy. Vous qui estes Robin mouton, serez en ceste couppe de balance, le mien mouton Robin sera en l'autre : je gaige un cent de huytres de Busch que, en poidz, en valleur, en estimation, il vous emportera hault et court, en pareille forme que serez quelque jour suspendu et pendu.

— Patience, dist Panurge. Mais vous feriez beaucoup pour moy et pour vostre posterité, si me le vouliez vendre, ou quelque autre du bas cœur. Je vous en prie, sire monsieur. — Nostre amy, respondit le mar-

chant, mon voisin, de la toison de ces moutons seront faicts les fins draps de Rouen ; les louchetz des balles de Limestre, au pris d'elle, ne sont que bourre. De la peau seront faicts les beaux marroquins, lesquelz on vendra pour marroquins Turquins, ou de Montelimart, ou de Espagne pour le pire. Des boyaulx, on fera chordes de violons et harpes, lesquelz tant chèrement on vendra comme si fussent chordes de Muncan ou Aquileie. Que pensez vous ? — S'il vous plaist, dist Panurge, m'en vendrez un, j'en seray bien fort tenu au courrail de vostre huys. Voyez cy argent content. Combien ? » Ce disoit, monstrant son esquarcelle pleine de nouveaux Henricus.

## CHAPITRE VII

### CONTINUATION DU MARCHÉ ENTRE PANURGE ET DINDENAUPT

« Mon amy, respondit le marchand, nostre voisin, ce n'est viande que pour rois et princes. La chair en est tant delicate, tant savoureuse, et tant friande que c'est hasme. Je les ameine d'un pays onquel les pourceaux (Dieu soit avec nous) ne mangent que myrobalans. Les truyes en leur gesine (sauve l'honneur de toute la compagnie) ne sont nourries que de fleurs d'orangiers. — Mais, dist Panurge, vendez m'en un, et je vous le payeray en roy, foy de pieton. Combien ? — Nostre amy, respondit le marchand, mon voisin, ce sont moutons extraictz de la propre race de celui qui porta Phrixus et Hellé par la mer dicte Hellesponte. — Cancre, dist Panurge, vous estes *clericus vel adiscens*. — Ita sont choux, respondit le marchand, *vere* ce sont pourreaux. Mais rr. rrr. rrrr. rrrr. Ho Robin rr. rrrr. rrrr. Vous n'entendez ce langaige.

« A propos. Par tous les champs esquelz ilz pissent, le bled y provient comme si Dieu y eust pissé. Il n'y faut autre marne ne fumier. Plus y a. De leur urine les quintessentiaux tirent le meilleur salpêtre du monde. De leurs crottes (mais qu'il ne vous desplaise) les medecins de nos pays guerissent soixante et dixhuit especes de maladies. La moindre desquelles est le mal Saint Eutrope de Xaintes, dont Dieu nous sauve et gard. Que pensez vous, nostre voisin, mon amy ? Aussi me coustent ilz bon.

— Couste et vaille, respondit Panurge. Seulement vendez m'en un, le payant bien. — Nostre amy, dist le marchand, mon voisin, considerez un peu les merveilles de nature consistans en ces animaux que voyez, voir en un membre que estimeriez inutile. Prenez moy ces cornes là, et les concassez un peu avec un pillon de fer, ou avec un landier, ce m'est tout un. Puis les enterrez en veue du soleil la part que voudrez, et sou-

vent les arrosez. En peu de mois vous en voirez naistre les meilleurs asperges du monde. Je n'en daignerois excepter ceux de Ravenne. Allez moy dire que les cornes de vous autres messieurs les coqus ayent vertu telle, et propriété tant mirifique.

— Patience, respondit Panurge. — Je ne sçay, dist le marchand, si vous estes clerc. J'ay veu prou de clercs, je dis grands clercs, coqus. Ouy dea. A propos, si vous estiez clerc, vous sçauriez que, es membres inferieurs de ces animaux divins, ce sont les pieds, y a un os, c'est le talon, l'astragale, si vous voulez, duquel, non d'aulture animal du monde, fors de l'asne Indian et des dorcades de Libye, l'on jouoit antiquement au royal jeu des tales, auquel l'empereur Octavian Auguste un soir guaingna plus de 50,000 escuz. Vous aultres coqus n'avez garde d'en guaigner autant.

— Patience, respondit Panurge. Mais expedions. — Et quand, dist le marchand, vous auray je, nostre amy, mon voisin, dignement loué les membres internes; les espaules, les esclanges, les gigotz, le hault cousté, la poitrine, le foye, la ratelle, les trippes, la guogue, la vessie, dont on joue à la balle; les coustelettes, dont on fait en Pygmion les beaux petits arcs pour tirer des noyaux de cerises contre les grues; la teste, dont, avec un peu de soulfre, on fait une mirifique decoction pour faire vian-der les chiens constipés du ventre...

— Bren, bren, dist le patron da la nauf au marchand, c'est trop icy barguigné. Vends luy si tu veux; si tu ne veux, ne l'amuse plus. — Je le veux, respondit le marchand, pour l'amour de vous. Mais il en payera trois livres tournois de la piece en choisissant. — C'est beaucoup, dist Panurge. En nos pays j'en aurois bien cinq, voire six pour telle somme de deniers. Advisez que ne soit trop. Vous n'estes le premier de ma cognoissance qui, trop tost voulant riche devenir et paryenir, est à l'envers tombé en pauvreté, voire quelquefois s'est rompu le col. — Tes fortes fiebvres quartaines, dist le marchand, lourdaunt sot que tu es! Par le digne veu de Charrous, le moindre de ces moutons vault quatre fois plus que le meilleur de ceux que jadis les Coraxiens en Tuditanie, contrée d'Espagne, vendoient un talent d'or la piece. Et que penses tu, ô sot à la grande paye, que valoit un talent d'or?

— Benoist monsieur, dist Panurge, vous vous eschauffez en votre har-nois, à ce que je voy et cognoy. Bien tenez, voyez là vostre argent. » Panurge, ayant payé le marchand, choisit de tout le troupeau un beau et grand mou- ton, et l'emportoit criant et bellant, oyans tous les aultres et ensemblement bellans et regardans quelle part on menoit leur compaignon. Ce pendant le marchand disoit à ses moutonniers: « O qu'il a bien sceu choisir, le chal- liant! Il s'y entend, le paillard! Vrayement, le bon vraiment, je le reser-

vois pour le seigneur de Cancale, comme bien cognoissant son naturel. Car, de sa nature, il est tout joyeux et esbaidy quand il tient une espaule de mouton en main bien séante et advenanté, comme une raquette gaus- chiere, et, avec un cousteau bien tranchant, Dieu sait comment il s'en escrime. »

## CHAPITRE VII

COMMENT PANURGE FIT EN MER NOYER LE MARCHANT ET LES MOUTONS

Soubdain je ne sçay comment, le cas fut subit, je n'eus loisir le consi- derer, Panurge, sans aulture chose dire, jette en pleine mer son mouton criant et bellant. Tous les aultres moutons, crians et bellans en pareille intonation, commencerent soy jetter et saulter en mer après, à la file. La foulle estoit à qui premier y saulteroit après leur compaignon. Possible n'estoit les engarder, comme vous sçavez estre du mouton le naturel, tousjours suivre le premier, quelque part qu'il aille. Aussi le dit Aristoteles, *lib. IX, de Histor. anim.*, estre le plus sot et in-apte animant du monde.

Le marchand, tout effrayé de ce que davant ses yeulx perir voyoit et noyer ses moutons, s'efforçoit les empescher et retenir de tout son pou- voir. Mais c'estoit en vain. Tous à la file saultoient dedans la mer, et perissoient. Finalement, il en print un grand et fort par la toison sus le tillac de la nauf, cuidant ainsi le retenir, et saulver le reste aussi conse- quemment. Le mouton fut si puissant qu'il emporta en mer avec soy le marchand, et fut noyé, en pareille forme que les moutons de Polyphemus le borgne cyclope emporterent hors la caverne Ulyxes et ses compaignons. Autant en firent les aultres bergiers et moutonniers, les prenant uns par les cornes, aultres par les jambes, aultres par la toison. Lesquelz tous furent pareillement en mer portés et noyés miserablement.

Panurge, a cousté du fougou, tenant un aviron en main, non pour aider les moutonniers, mais pour les engarder de grimper sus la nauf, et evader le naufrage, les preschoit eloquentement, comme si fust un petit frere Olivie. Maillard, ou un second frere Jean Bourgeois; leurs remonstrant par lieux de rethorique les misereres de ce monde, le bien et l'heur de l'autre vie, affermant plus heureux estre les trespassés que les vivans en ceste vallée de misere, et à un chascun d'eux promettant eriger un beau cenotaphe et sepulchre honoraire au plus hault du mont Cenis, à son retour de Lanternois: leurs optant ce néantmoins, en cas que vivre encores entre les humains ne leur faschast, et noyer ainsi ne leur vint à propos, bonne adventure, et rencontre de quelque baleine, laquelle au tiers jour subse-



quent les rendist sains et saulves en quelque pays de satin, à l'exemple de Jonas.

La nauf vidée du marchand et des moutons : « Reste il icy, dist Panurge, ule ame moutonniere? Où sont ceux de Thibault l'Aiglelet? et ceux de Regnauld Belin, qui dorment quand les aultres paissent? Je n'y sçay rien. C'est un tour de vieille guerre. Que t'en semble, frere Jean? — Tout bien de vous, respondit frere Jean. Je n'ay rien trouvé mauvais, sinon qu'il me semble que, ainsi comme jadis on souloit en guerre, au jour de bataille ou assault, promettre aux souldars double paye pour celuy jour : s'ilz guaingnoient la bataille, l'on avoit prou de quoy payer; s'ilz la perdoient, c'eust esté honte la demander, comme firent les fuyards Gruyers après la bataille de Serizolles : aussi qu'en fin vous doibviez le payement reserver; l'argent vous demourast en bourse. — C'est, dist Panurge, bien chié pour l'argent. Vertus Dieu, j'ay eu du passetemps pour plus de cinquante mille francs. Retirons nous, le vent est propice. Frere Jean, escoute icy. Jamais homme ne me fit plaisir sans recompense, ou recoignoissance pour le moins. Je ne suis point ingrat et ne le fus, ne seray. Jamais homme ne me fit desplaisir sans repentance, ou en ce monde, ou en l'autre. Je ne suis poinct fat jusques là. — Tu, dist frere Jean, te damnes comme un vieil diable. Il est escrit : *Mihi vindictam*, etc. Matiere de breviaire. »

## CHAPITRE IX

COMMENT PANTAGRUEL ARRIVA EN L'ISLE ENNASIN, ET DES ESTRANGES  
ALLIANCES DU PAYS

Zephyre nous continuoit en participation d'un peu du garbin, et avions un jour passé sans terre découvrir. Au tiers jour, à l'aube des mousches, nous apparut une isle triangulaire, bien fort ressemblante quant à la forme et assiette à Sicile. On la nommoit l'isle des Alliances. Les hommes et femmes ressemblent aux Poitevins rouges, exceptez que tous, hommes, femmes et petits enfans, ont le nez en figure d'un as de truffles. Pour ceste cause, le nom antique de l'isle estoit Ennasin. Et estoient tous parens et alliés ensemble, comme ilz se vantoient; et nous dist librement le potestat du lieu : « Vous aultres gens de l'autre monde tenez pour chose admirable que, d'une famille romaine (c'estoient les Fabians), pour un jour (ce fut le trezieme du mois de fevrier), par une porte (ce fut la porte Carmentale, jadis située au pied du Capitole, entre le roc Tarpéian et le Tibre, depuis surnommée Scelerate), contre certains ennemis des Romains

(c'estoient les Veientes Hetrusques), sortirent trois cens six hommes de guerre tous parens, avec cinq mille autres souldars tous leurs vassaux, qui tous furent occis (ce fut près le fleuve Cremere, qui sort du lac de Baccane). De ceste terre, pour un besoing, sortiront plus de trois cens mille, tous parens et d'une famille. »

Leurs parentés et alliances estoient de façon bien estrange : car, estans ainsi tous parens et alliés l'un de l'autre, nous trouvasmes que personne d'eux n'estoit pere ne mere, frere ne sœur, oncle ne tante, cousin ne nepveu, gendre ne bruz, parrain ne marraine de l'autre. Sinon vrayement un grand vieillard ennasé, lequel, comme je vis, appella une petite fille aagée de trois ou quatre ans mon pere; la petite fillette le appelloit ma fille.

La parenté et alliance entre eux estoit que l'un appelloit une femme ma maigre; la femme le appelloit mon marsouin. « Ceux là, disoit frere Jean, devroient bien sentir leur marée, quand ensemble se sont frottés leur lard. » L'un appelloit un guorgiase bachelette, en soubriant : « Bonjour, mon estrille. » Elle le resalua, disant : « Bonne estrenne, mon fauveau. — Hay, hay, hay! s'escria Panurge, venez voire une estrille, une fau et un veau. N'est ce estrille fauveau? Ce fauveau à la raye noire doit bien souvent estre estrillé. » Un autre salua une sienne mignonne, disant : « Adieu, mon bureau. » Elle luy respondit : « Et vous aussi, mon proces. — Par saint Treignant, dist Gymnaste, ce proces doit estre souvent sus ce bureau. » L'un appelloit une autre mon verd. Elle l'appelloit son coquin. « Il y a bien là, dist Eusthenes, du verd coquin. » Un autre salua une sienne alliée, disant : « Bon di, ma coingnée. » Elle respondit : « Et à vous, mon manche. — Ventre bœuf, s'escria Carpalim, comment ceste coingnée est emmanchée? Comment ce manche est encoingné? Mais seroit ce poinct la grande manche que demandent les courtisanes romaines? Ou un cordelier à la grande manche? »

Passant oultre, je vis un averlant qui, saluant son alliée, l'appella mon matraz : elle le appelloit mon lodier. De faict, il avoit quelques traictz de lodier lourdault. L'un appelloit une autre ma mie, elle l'appelloit ma crouste. L'un une autre appelloit sa palle, elle l'appelloit son fourgon. L'un une autre appelloit ma savate, elle le nommoit pantophile. L'un une autre nommoit ma botine, elle l'appelloit son estivallet. L'un une autre nommoit sa mitaine, elle le nommoit mon gand. L'un une autre nommoit sa couane, elle l'appelloit son lard : et estoit entre eux parenté de couane de lard.

En pareille alliance, l'un appelloit une sienne mon homelaicte, elle le nommoit mon œuf : et estoient alliés comme une homelaicte d'œufz. De mesmes un autre appelloit une sienne ma trippe, elle l'appelloit son fagot :

Et onques ne peuz sçavoir quelle parenté, alliance, affinité ou consanguinité fust entre eux, la rapportant à nostre usage commun, sinon qu'on nous disa qu'elle estoit trippe de ce fagot. Un autre, saluant une sienne, disoit : « Salut, mon escale. » Elle respondit : « Et à vous, mon huytre. — C'est, dist Carpalim, une huytre en escale. » Un autre de mesmes saluoit une sienne, disant : « Bonne vie, ma gousse. » Elle respondit : « Longue à vous, mon poys. — C'est, dist Gymnaste, un poys en gousse. » Un autre grand villain claquedent, monté sus haultes mulles de bois, rencontrant une grosse, grasse, courte guarse, luy dist : « Dieu gard mon sabbot, ma trombe, ma touppie. » Elle luy respondit fierement : « Gard pour gard, mon fouet. — Sang saint Gris, dist Xenomanes, est il fouet competent pour mener ceste touppie? »

Un docteur regent, bien peigné et testonné, avoir quelque temps devisé avec une haulte damoiselle, prenant d'elle congié, luy dist : « Grand mercy, bonne mine. — Mais, dist elle, tres grand à vous, mauvais jeu. — De bonne mine, dist Pantagruel, à mauvais jeu n'est alliance impertinente. » Un bachelier en busche, passant, dist à une jeune bachelette : « Hay, hay, hay. Tant y a que ne vous vis, Muse. — Je vous voy, respondit elle, Corne, volontiers. — Accouplez les, dist Panurge, et leurs soufflez au cul : ce sera une cornemuse. » Un autre appella une sienne ma truie, elle l'appella son foin. Là me vint en pensement que cette truie volontiers tournoit à ce foin. Je vis un demy gallant bossu, quelque peu près de nous, saluer une sienne alliée, disant : « Adieu, mon trou. » Elle dé mesmes le resalua, disant : « Dieu gard ma cheville. » Frere Jean dist : « Elle, ce croy je, est toute trou, et il de mesme tout cheville. Ores est à sçavoir si ce trou par ceste cheville peut entierement estre estouppé. »

Un autre salua une sienne, disant : « Adieu, ma mue. » Elle respondit : « Bon jour, mon oison. — Je croy, dist Ponocrates, que cestuy oison est souvent en mue. » Un averlant, causant avec une jeune gualoise, luy disoit : « Vous en souviennet, vesse. — Aussi sera, ped, » respondit elle. « Appelez vous, dist Pantagruel au potestat, ces deux là parens? Je pense qu'ilz soyent ennemis, non alliés ensemble, car il l'a appelée vesse. En nos pays, vous ne pourriez plus outrager une femme que ainsi l'appellant. — Bonnes gens de l'autre monde, respondit le potestat, vous avez peu de parens telz et tant proches comme sont ce ped et ceste vesse. Ilz sortirent invisiblement tous deux ensemble d'un trou, en un instant. — Le vent de Galerne, dist Panurge, avoit donc lanterné leur mere. — Quelle mere, dist le potestat, entendez vous? C'est parenté de vostre monde. Ilz n'ont ne pere ne mere. C'est à faire à gens delà l'eau, à gens bottés de foin. » Le

bon Pantagruel tout voyoit, et escoutoit; mais, à ces propos il cuida perdre contenance.

Avoir bien curieusement consideré l'assiette de l'isle et mœurs de peuple Ennasé, nous entrasmes en un cabaret pour quelque peu rafraichir. Là on faisoit nopces à la mode du pays. Au demourant chere et demie. Nous presens fut fait un joyeux mariage d'une poire, femme bien gaillarde, comme nous sembloit, toutesfois ceux qui en avoient tasté la disoient estre molasse, avec un jeune fromaige à poil follet, un peu roucastre. J'en avois autrefois ouy la renommée, et ailleurs avoient esté kiets plusieurs telz mariages. Encores dit on, en nostre pays de vache, qu'il ne fut onques tel mariage qu'est de la poire et du fromaige. En une autre salle, je vis qu'on marioit une vieille botte avec un jeune et souple brodequin. Et fut dict à Pantagruel que le jeune brodequin prenoit la vieille botte à femme, pource qu'elle estoit bonne robe, en bon point, et grasse à profit de mesnage, voire fust ce pour un pescheur. En une autre salle basse je vis un jeune escafignon espouser une vieille pantopfle. Et nous fut dict que ce n'estoit pour la beauté ou bonne grace d'elle, mais par avarice et convoitise d'avoir les escuz dont elle estoit toute contrepoincée.

## CHAPITRE X

COMMENT PANTAGRUEL DESCENDIT EN L'ISLE DE CHELI, EN LAQUELLE REGNOIT LE ROY SAINT PANIGON

Le garbin nous souffloit en poupe, quand, laissant ces mal plaisans Allianciers, avec leur nez de as de treuffle, montasmes en haulte mer. Sus la declination du soleil, fismes scalle en l'isle de Cheli, isle grande, fertile, riche et populeuse, en laquelle regnoit le roy saint Panigon. Lequel, accompagné de ses enfans et princes de sa court, s'estoit transporté jusque près le havre pour recevoir Pantagruel. Et le mena jusques en son chasteau sus l'entrée du dongeon se offrit la royne, accompagnée de ses filles et dames de court. Panigon voulut qu'elle et toute sa suite baisassent Pantagruel et ses gens. Telle estoit la courtoisie et costume du pays. Ce que fut fait, excepté frere Jean, qui se absenta et s'escarta parmy les officiers du roy. Panigon vouloit, en toute instance, pour cestuy jour et au lendemain retenir Pantagruel. Pantagruel fonda son excuse sus la serenité du temps et opportunité du vent, lequel plus souvent est désiré des voyageurs que rencontré, et le fault employer quand il advient, car il ne advient toutes et quantes fois qu'on le souhaite. A ceste remonstrance, après boire vingt et cinq ou trente fois par homme, Panigon nous donna congié.